

Société de géographie de Rochefort. Bulletin de la Société, 1883-84. 1883.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

LÉGENDE GÉOGRAPHIQUE DES ILES MARQUISES

Par M. le docteur A. LESSON.

De nos jours, les ethnologues admettent généralement que les îles de la Polynésie ont été peuplées par voie de migrations, et conséquemment que leurs premiers habitants n'étaient pas autochtones ; c'est la thèse que nous avons nous-même soutenue dans notre ouvrage sur les Polynésiens. Jusqu'ici, pourtant, cette croyance ne s'était appuyée sur aucun témoignage direct ; elle ne reposait que sur l'analogie des caractères physiques, des mœurs, des coutumes, du langage, etc., mais aucune tradition n'avait encore donné le moindre indice sur la marche suivie ; aucune n'avait indiqué les étapes des émigrants. Il a fallu arriver jusqu'à ces derniers jours pour avoir un témoignage positif des migrations, dans un itinéraire de voyage tracé par les émigrants eux-mêmes, et conservé seulement, comme toujours, par la tradition.

Il est vrai, dirons-nous de suite, que cet itinéraire est bien peu explicite et n'aide guère à reconnaître les îles actuelles qui ont été visitées, tant les noms donnés par les émigrants diffèrent généralement de ceux qu'elles portent aujourd'hui ; mais sa découverte prouve au moins que des migrations ont véritablement eu lieu vers la Polynésie, et très probablement à une époque très reculée.

Ce témoignage a été rencontré dans l'une des îles aujourd'hui sous la dépendance de la France, dans l'île Hiwa-Oa des Marquises, l'ancienne *Dominica de Mendana*, ainsi nommée et découverte par lui en 1595, lors de son second voyage, avec Quiros pour pilote mayor.

C'est là qu'un Anglais entreprenant et pratique, nommé T.-C. Lawson (1), tout en s'occupant du commerce du bois de santal, eut l'idée, dans ses moments de loisir, de recueillir tous les documents qu'il put se procurer sur le groupe, et plus particulièrement les anciennes traditions dont le souvenir était encore conservé par les vieillards d'Hiwa-Oa. Et, comme il avait résidé assez longtemps dans cette île, il est à croire qu'il avait eu le temps d'en apprendre la langue. Toutefois nous craignons bien qu'avec ses oreilles anglaises (comme le prouvent Cook, Monckhouse, Dixon et tant d'autres), si peu faites pour saisir les sons des mots polynésiens, il n'ait pas toujours interprété avec exactitude et compris la valeur de certains mots, ainsi que nous allons essayer tout-à-l'heure d'en fournir la preuve. Mais, quelque incomplète que soit sa traduction, les documents qu'on lui doit ne sont pas moins, à notre avis, de la plus haute

(1) M. Lawson était encore à Hiwa-Oa en 1833, quand MM. Alexander, Armstrong et Parker, allèrent aux Marquises comme missionnaires.

importance ethnologique, parce qu'ils viennent corroborer beaucoup de traditions déjà connues; et en faire comprendre quelques autres, qui, jusque-là, n'avaient guère été comprises.

À sa mort, tous les papiers de ce résident arrivèrent dans les mains d'un professeur de langue aux îles Hawaii, nommé D. Alexander, qui, plus tard, voulut bien les confier au savant anglais Abraham Fornander (1). Ce dernier, heureusement pour l'ethnologie océanienne, vient d'en publier quelques pages dans son ouvrage si plein de faits sur les Polynésiens, et entre autres, celles désignées sous le nom de *Migrations d'Atea et de Tani*, c'est-à-dire celles des premiers émigrants allant s'établir aux îles Marquises.

Nous ne nous occuperons, dans les pages qui vont suivre, que de ces dernières migrations, nous bornant à rapporter textuellement les paroles de MM. Lawson et Fornander, et à y ajouter, chemin faisant, quelques remarques et annotations.

Que la Société nous pardonne de lui présenter ce récit de voyage par trop légendaire, et, à cause de cela même, peut-être peu digne d'elle ! Ce qui nous a encouragé à le lui offrir, c'est que, non-seulement il fait connaître le nom des premiers occupants des Marquises, et la cause de leur émigration, mais encore les étapes faites avant d'y arriver. À ce titre surtout, il nous a semblé que cette vieille légende géographique pourrait ne pas être dénuée de tout intérêt.

Avant de rapporter l'itinéraire des premiers émigrants à Hiwa-Oa, nous devons dire d'abord que, d'après Lawson « ils s'appellent eux-mêmes *te Take* (2), « la nation *Take* » et regardent *Atea* et *Tani*, les plus âgés des douze fils de *Toho*, comme leurs ancêtres immédiats. » D'où il résulterait qu'ils seraient à peu près les seuls en Polynésie, se donnant un nom national, de même qu'ils sont les seuls jusqu'à présent, qui ont conservé le souvenir de la route faite par eux depuis le départ du lieu de leur origine jusqu'à leur arrivée dans les îles qu'ils occupent.

Mais nous croyons qu'il y a déjà ici quelque erreur, le mot *te* placé devant *Take*, n'étant que l'article défini du singulier *le*, et un autre mot étant ordinairement employé en Polynésie pour indiquer le pluriel. Mais, comme on a traduit *Take* par nation, on peut admettre que la traduction a été bien faite.

D'un autre côté, nous ferons remarquer que le mot *Take* n'est ni marquesan, ni hawaïen, ni tahitien ; il n'est que maori, et à la Nouvelle-Zélande, il signifie « le dernier, venir par derrière ».

Il est probable que c'est plutôt le mot *Taki*, mal entendu ou mal rendu par Lawson. Or, en maori, comme le dit Taylor (p. 197 de son excellent livre), le mot *Taki* a deux principales significations : la première, « hâler à la cordelle » ; la deuxième, « suivre un homme à la piste, » le même mot signifiant également « une trace faite par les pieds. » Il signifie en outre, à la Nouvelle-Zélande : « défi, dé-

(1) An account of the Polynesian race, its origine and migrations, etc.; by Abraham Fornander, circuit judge of the island of Maui, 2 vol. London, 1878-1880.

(2) Prononcez comme s'il y avait un accent aigu sur l'e ; et de même pour toutes les lettres e.

fier » (1); aux îles Marquises et aux Sandwich : « faire du bruit, retentir. »

Enfin, Dieffenbach, dans son voyage à la Nouvelle-Zélande, dit « qu'autrefois le titre ou appellation des chefs était « *Taki o te Whenua*, » et explique que cela signifie « la Racine de la terre. »

Il semble, ajoute-t-il, que, si ce mot a été dans l'origine une appellation nationale, il est devenu, dans le cours du temps, le titre d'un chef. Enfin il signale encore un lieu appelé *Taki-Wana*, où les chefs se rendaient après leur mort....

D'où nous croyons pouvoir conclure que Lawson a mal entendu quand il a écrit *Take*, et qu'il faut préférer le mot *Taki*, qu'il donne avec raison au chef de la deuxième tribu, sous la forme *Tani*; enfin que, quelque soit le mot adopté, cela prouve la haute antiquité de la légende.

Nous devons dire toutefois que, pour Fornander, le mot *Take* n'était que le sobriquet de *Toho*, le père des fameux douze garçons, ce qui aurait d'autant mieux pu être, que *Atea* était l'un de ces douze enfants, et *Tani* un autre.

Inutile d'ajouter que le *Toho* de la légende hawaïenne n'est que le *Toko* ou *Tinirau* de la légende néo-zélandaise, père lui aussi de douze enfants, laquelle date du déluge, et que la première n'est évidemment que la répétition de la dernière; qu'en outre, dans la mythologie des Marquises, le dieu qui correspond à *Tane* de la Nouvelle-Zélande, est appelé *Atea*, personnification de la lumière, ainsi que l'indique le mot lui-même, et que l'*Atea* de la légende n'était qu'un chef qui, suivant la coutume, avait pris le nom de son dieu.

Nous dirons aussi, toujours d'après Lawson, « que les *Take* se regardent comme ayant été créés dans une contrée fort éloignée « dans l'ouest « *i ao oa* », bien loin « dessous », contrée appelée « *Take-hee-hee* », et qu'ils attribuent leur émigration aux guerres « civiles survenues parmi eux »; absolument comme le faisaient les *Maori* de l'*Hawahiki*, ainsi que nous l'avons démontré ailleurs.

Enfin, nous dirons encore que, parmi les nombreuses légendes recueillies par lui, il n'en a trouvé que deux, rapportant l'itinéraire suivi par les émigrants jusqu'à leur arrivée aux îles qu'ils occupent actuellement; encore l'une d'elles est-elle restée sans commentaire de M. Lawson.

Comme on va voir, ces légendes ne sont évidemment que les réminiscences de deux tribus de la même famille, voyageant ensemble ou se suivant l'une l'autre, pendant la première partie du voyage, et finissant enfin par se réunir de nouveau aux Marquises, terme de leurs pérégrinations. Elles s'accordent entièrement pour les premières étapes, mais elles diffèrent vers le milieu; aussi, tout en rapportant le même fait, l'une, celle d'*Atea*, ne mentionne-t-elle que treize points d'arrêt ou de séjour, tandis que l'autre en indique dix-sept. Il est bien à regretter qu'elles ne disent rien qui puisse aider à estimer la durée des stations faites dans chacune des îles indiquées.

(1) Remarquer en outre que, parmi les canots partis de l'*Hawaïki* pour l'île Nord, l'un d'eux s'appelait *Taki-Tunu* et portait, entre autres, le chef des *Rua-Nui* de *Middle-Island*.

Voici ces légendes, qui portent les noms des principaux personnages et sont appelées : *Les Migrations d'Atea et de Tani* :

TRADITION D'ATEA (1) OU AKEA.	TRADITION DE TANI OU TAKI (2).
Také-hee-hee.	Take-hee-hee.
Ahetai.	Ahee-take.
Ao-nuu.	Ao-nuu.
Papa-nui.	Papa-nui.
Take-hee.	Take-hee.
	Ho-vau.
	Nini-oe.
Ani-take.	Ao-ewa.
	Ani-take.
Hawaii.	Ho-vau.
Tu-uma.	Vevau.
Mea-aï.	Tu-uma.
Fiti-nui.	Mea-aï.
Mata-hou.	Fiti-nui.
Tona-nui.	Mata-hou.
Mau-ewa.	Tona-nui.
Pi-ina.	Mau-ewa.
	Pi-ina.

De Pi-ina, à travers l'Océan, à
Ao-maama, | Ao-maama,
nom qui, pour les indigènes, est celui des îles Marquises.

Pour être comprise, une pareille liste exige nécessairement quelques commentaires. Or, voici le résumé explicatif que Fornander donne de la légende d'*Atea*, celle de *Tani* lui étant parvenue sans explication de M. Lawson.

« *Take-hee-hee* ou *Ahee-toï*, dit-il, était un point que les *Take* « regardaient comme une terre montagneuse, où leurs ancêtres « avaient occupé un district appelé *Tai-ao*, un autre nommé *Meini-taha-hua* et un troisième, près d'une rivière ou d'un lac, du nom « de *Nuu-teea* ».

Faisons remarquer d'abord, en passant, qu'en hawaïien :

<i>Tai</i> ,	signifie :	Mer, marée, gens, peuple, race.
<i>Ao</i> ,	—	Jour, monde.
<i>Maini</i> ,	—	Se répandre.
<i>Taha</i> ,	—	Lieu, endroit, place.
<i>Hua</i> ,	—	Bouillonner, jaillir.
<i>Nuu</i> ,	—	Sérénité, égalité.
<i>Tea</i> ,	—	Vert, amer, s'en aller, partir.

(1) Ouv. cité, t. I, p. 173 et suiv.

(2) *Tani*, — pour *Taki*, — ne pourrait provenir que du mot maori « *tangi* », crier, retentir, faire du bruit. Peut-être n'est-il que le mot *Tane*, mal orthographié.

Après cela, nous dirons qu'il est à peu près certain pour nous, que MM. Lawson et Fornander doivent être dans l'erreur quand ils disent que les mots *Take-hee-hee* et *Ahee-tai* sont les noms d'une contrée du pays d'origine de la race.

En effet, en marquesan comme en hawaïen, *hee* ne signifie que « fuir, s'en aller, partir, s'éloigner » ; c'est le mot maori « heké », signifiant comme substantif « personne qui abandonne sa demeure habituelle » et comme verbe « descendre, refluer, abandonner sa demeure, émigrer ».

Les mots *take-hee-hee* ne seraient donc, à notre avis, que des mots employés par les *Take* pour indiquer leur action : émigrer, aller à la mer, *a-hee-tai*, et non ceux du lieu d'origine ; et si nous étions dans le vrai, il faudrait en conclure que, malgré son long séjour à *Hiwa-Oa*, M. Lawson ne devait pas en comprendre très bien la langue, et que M. Fornander n'a fait que reproduire consciencieusement son assertion, sans se préoccuper de son exactitude.

Ajoutons que l'on doit écrire *a-hee-tai* et *a-hee-take*.

De *Ahee-tai* et *Ahee take* la légende fait arriver à *Ao-nuu* ou *Ao-mai*.

« *Ao-nuu* est décrit, dans le chant, comme une belle, douce « contrée : « *He henua hiwahiwa Ao-mai*. » *Ao-mai* est une belle « contrée.

« Pendant que les *Take* sont à *Ao-mai*, l'un des principaux chefs, « nommé *Faaina*, parcourt toute la contrée.

« Bientôt arriva *Anu-o-aa-tuna* (1). Plus tard, *Atea tua Umaï*, ce « qui fut cause d'une guerre civile, à la suite de laquelle *Atea* et « beaucoup d'autres *Take* furent obligés de s'enfuir et d'aller cher- « cher ailleurs quelque terre habitable ».

Ils arrivèrent à *Papa-nui*.

« Une légende rapporte que le chef *Tiki-Matohe* (2) et sa femme « *Hina*, avec leur suite, quittèrent *Ao-nuu*, après avoir chargé un « double canot de cochons, de poules et de fruits, et qu'ils arrivè- « rent à *Papa-nui*, favorisés par le vent ».

Comme on voit, par les diverses productions indiquées, *Ao-nuu* était bien une terre polynésienne ; mais rien dans la légende n'aide à deviner quelle pouvait être l'île ainsi nommée, « et où restèrent « une partie des *Take*, mais surtout les gens de *Aa-tuna*, après le « départ d'*Atea* et de ses partisans ».

Papa-nui, dans la légende, est décrite comme une haute terre, à sommet plat, et entourée par la mer (3).

« La légende ajoute que les *Tani*, branche de la même famille, « arrivèrent à *Papa-nui*, peu après *Atea*. L'un des chants raconte la « réception cordiale qui leur fut faite, à titre de membres de la « famille d'*Atea*, et dit que, pour leur entretien, on leur apporta

(1) *Anu*, froid, glacial ; *aa*, oser, provoquer, s'aventurer.

(2) *Tiki*, idole, statue ; *me*, avec ; *tohe*, opiniâtre, entêté ; *matoke*, froid, en maori. Remarquer que les derniers mots ont tous le cachet maori.

(3) *Papa*, planche, table, terre cause de querelle ; *nui*, grand.

« des cochons d'*Ao-tunu* (1), des tortues d'*Ona-tapu* (2), et des « poules de « dessous » *ii-hawa* et *nuu-tera* (3).

Il est difficile de dire quelle île actuelle était *Papa-nui* ; mais, puisqu'elle était qualifiée « grande et élevée » ; ce n'était évidemment pas l'une des îles Paumotu.

D'un autre côté, si ce n'était pas la grande île *Hawaii* du groupe des Sandwich, dont le sommet est plat, ce qui l'a fait comparer à une table, c'était bien probablement l'une des îles Samoa ou des Fiji, ou peut-être l'une des îles du groupe de la Société ; mais, nous l'avons déjà dit, il est impossible, d'après la description de la légende, d'avancer rien de précis à cet égard.

En quittant *Papa-nui*, sans qu'il soit dit pourquoi, la légende continue en disant que « les *Take* arrivèrent à *Take-hee* ».

Et là, sans doute, les deux branches se séparèrent ; car l'itinéraire des *Tani* mentionne cinq terres non signalées par la légende d'*Atea*. Cette dernière, en effet, n'indique que deux stations entre *Take-hee* et *Tu-uma*, dernier point où la branche *Tani* paraît avoir rejoint de nouveau *Atea* en suivant ses traces.

Nous croyons qu'il est inutile, après ce que nous avons dit précédemment de la signification du mot « *hee* », de faire remarquer l'impossibilité de comprendre cette nouvelle appellation, d'île, et surtout de se figurer, faute d'autres renseignements, quelle pouvait être l'île ainsi désignée par la légende, de même que celle visitée après elle, et appelée « *Ani-take* ».

Ce qu'il faut particulièrement regretter, c'est l'absence de tous renseignements sur les îles où s'arrêtent les *Tani* : *Hovau*, *Nini-oe*, *Ao-ewa* et encore *Hovau*. Il est évident qu'il y a ici erreur et que deux îles différentes ne portaient pas un même nom ; mais ce qu'étaient ces îles, il est bien difficile de le dire. Seulement, de l'île suivante où ils firent halte « *Vavau*, » on peut conclure qu'ils n'étaient pas loin des Tonga ; et d'un autre côté, *Nini-oe* ressemble trop par le son à *Ni u e*, pour que ce ne soit pas l'île de ce nom découverte par Cook, qui l'appela île Sauvage, en raison de la sauvagerie de ses habitants.

Pendant la séparation, la branche *Atea* rencontra *Hawaii*, que la légende appelle : « *Tai mamao uta oa tu te ii* ; terre éloignée où, loin dans l'intérieur, est le volcan. »

(1) *Ao*, monde, jour ; *tunu*, cuire, rôtir, en marquisan et tahitien, maori, etc.

(2) *Ona*, en marquisan, place, lieu ; *tapu*, sacré. Serait-ce l'île Ono des Fiji ?

(3) *Ii* : amer, gâté ; grondement, bruit, etc.
Hawa : en maori, brisé, réduit en morceaux.
Hava : aux Sandwich, endroit autour d'un lac d'eau salée ; probablement, une île à lagôn, mais laquelle ?
Nuu : en hawaïen, égal, serein ; en maori, *nuku*, distance, étendre.
Te : le ; *tee*, vert, crû ; s'en aller, partir.
Ra n'est pas marquisan ; mais, en maori, signifie, comme en tahitien : soleil.

« Un chant dit que les arbres *hupe*, *kohanui*, *mio* et *temanui* (1) « poussaient là en abondance. Le même chant dit aussi que cette « région était sujette à d'épouvantables ouragans, suivis de famines. « Deux autres chants, conservés aussi dans le souvenir des Mar- « quésans, décrivent particulièrement l'*Hawaii* rencontrée. L'un « mentionne cinq promontoires ou caps : *Fiti-tona-tapu* (2), *Pua*, *Ao*, « *Ao-ena* et *Ao-oma* ; et une montagne qu'il nomme *Mouana tika* « *oe* (3) ; l'autre chant, qui semble être d'une origine plus récente, « mentionne une montagne appelée *Mouna-oa* (4), qui passe pour « avoir été furieuse, brûlante (*ii*) à son sommet, et avoir servi de « point de repaire à *Tupao*, quand il quitta *Hawaii*, avec sa famille « et ses compagnons. »

Mais, comme il est reconnu aujourd'hui que les *Samoa*, aussi bien que les *Fiji*, ont présenté autrefois de fréquentes éruptions volcaniques, de même que la plupart des îles élevées de l'Océanie, il faut se demander si « l'*Hawaii* » de la légende pouvait être, comme quelques écrivains l'ont cru, l'île *Hawaii* du groupe de ce nom, dans l'hémisphère nord. Pour nous, nous ne le pensons pas, et nous sommes porté à croire qu'il ne s'agissait que de l'île *Savaii* des *Samoa*. Notre opinion résulte de l'examen étymologique que nous venons de faire des noms donnés aux caps et à la montagne d'*Hawaii* par la légende ; en outre, nous ne comprendrions pas qu'une fois arrivés à la grande *Hawaii* des *Sandwich*, les *Take* n'eussent pas essayé de s'y fixer, plutôt que de revenir sur leurs pas pour s'arrêter aux *Marquises*. Il est vrai pourtant, si l'assertion de *Fornander* (t. I, p. 168), avançant que les îles *Hawaii* étaient peuplées dès le sixième siècle, est exacte, que les premiers envahisseurs auraient pu s'y opposer. Mais alors il faudrait supposer que les *Marquesans* ne se seraient présentés qu'à cette époque ou après, et l'on voit à quelle hypothèse insuffisante il faut recourir. Ce qu'il faut surtout regretter, c'est que la légende s'abstienne constamment de dire si les îles visitées étaient habitées ou non, et par qui.

D'ailleurs, comme le dit lui-même *Fornander*, l'ordre dans lequel se présente « *Hawaii* » sur la carte de voyage des *Marquesans*, fait

(1) *Hupe* est probablement l'*ape* de nos jours : *Arum costatum*. Le *mio* pour *miro*, est l'*tumae* des *Tahitiens*, arbre des maraë ; c'est le nom du *Podocarpus ferruginea*, à la *Nouvelle-Zélande*. Le *temanui*, pour *tamanu*, est le *Callophyllum inophyllum*. Le *koha (nui, grand)* est une sorte de roseau, un bambou, aux *Marquises* et aux *Sandwich*.

(2) Probablement le cap sacré des *Fiji* (*fiti tona tapu*).
Pua : fleur, bouquet, élevé.
Ao : aurore, jour, nuage, verdoyant, etc.
Ao-ena : *Ena*, étendre déployer, rougi par le feu.
Ao-oma : petite hache (aux *Sandwich*).

(3) *Muana* : montagne ; *tika*, droit ; *oe*, cocotier, élevé.

(4) *Oa* : grande.

On comprend, du reste, que pareilles étymologies n'aident guère à reconnaître quelle était la terre dont la légende veut parler, pas plus que ne le sont les arbres désignés, lesquels existent à peu près dans toute la *Polynésie*.

qu'il est impossible d'identifier l'Hawaii de la légende avec l'île du groupe Hawaii de l'océan Pacifique Nord, et même, ajoute-t-il, avec la Savaii des îles Samoa. » Pour lui, il est évident que l'Hawaii auquel on applique constamment le mot « dessous » doit être situé à l'ouest, « dessous, » des Fiji, d'où il suppose, en adoptant la théorie de Hale, que les émigrants firent route vers le groupe *Tona-nui*, — qu'il croit être le groupe *Tonga* — et de là vers les îles de la Société, à *Mau-eva*, qu'il croit être le même nom que *Ma-eva*, district de l'île *Wahine*.

Comme lui, nous pensons donc que l'*Hawaii* de la légende n'était pas l'*Hawaii* des Sandwich ; notre opinion diffère seulement de la sienne en ce que nous admettons que c'était la *Savaii* des Samoa, et nous avons dit pourquoi précédemment.

Mais, si nous croyons encore, avec M. Fornander, que, plus tard, les Marquesans, ainsi que d'autres émigrants du Sud, se sont rendus au groupe *Hawaii*, nous devons ajouter que, contrairement à l'opinion qu'il cherche à faire prévaloir, ce sont les Marquesans, les Tahitiens, les Samoans, et même les Tongans, qui ont été les premiers colons des îles Sandwich. Tous les ethnologues s'accordent aujourd'hui sur ce point, et nous croyons l'avoir nous-même démontré dans notre travail sur les Polynésiens. Lui-même, d'ailleurs, sans le vouloir peut-être, en fournit à chaque instant des preuves dans son travail si consciencieux, d'où il faut nécessairement conclure que les Marquesans occupaient leur île avant le peuplement des îles Sandwich.

Après cela, M. Fornander termine abruptement son commentaire, en se contentant de dire « que de *Mau-eva*, les émigrants se rendirent à *Pi-ina* (1), terre aussi inconnue sous ce nom que la plupart des autres sous le leur, et enfin, de ce dernier point, en traversant l'océan (*una te tai*) jusqu'aux Marquises (*te ao ma-ama*) » (2).

Une pareille fin, si écourtée, est bien regrettable, et ce qui ne l'est pas moins, à notre avis, c'est qu'il ne se soit pas borné à rapporter la légende telle qu'elle avait été recueillie par M. Lawson.

Tel est, en résumé, l'exposé de l'itinéraire des « *Take* » fait par Fornander et commenté par nous-même.

Il est évident qu'il n'en résulte rien de précis pour l'identification de la plupart des îles désignées dans la légende avec celles aujourd'hui connues en Polynésie, mais seulement la preuve qu'à une époque, probablement très reculée, les Marquises ont été peuplées par des émigrants venant du Sud, et s'appelant « *te Take*. »

En effet, comme on a pu voir, une seule île portait alors le même nom qu'elle a encore aujourd'hui, *Vevau* ou *Vavau*, l'une des îles

(1) Ce mot a été mal écrit : c'est *Pii-na*, qu'il faut écrire ; *pii*, monter, nom d'un sentier conduisant sur une colline ; *ana*, terminaison indiquant le participe présent ; *pi*, vert, qui ne brûle pas ; *ina*, là, rester, se réunir demeurer.

(2) *Ao* : jour ; *maama*, clair, lumineux.

Afulu-hu, près du groupe *Hapaii* (1), et en lisant les légendes hawaïennes découvertes et publiées récemment par Fornander, on voit même que les noms des autres îles ont changé suivant les époques, ce qui prouve, dirons-nous en passant, que les navigateurs polynésiens ne procédaient pas alors autrement que l'ont fait pendant si longtemps ceux d'Europe, et notamment Cook, qui aimait tant donner des noms nouveaux aux îles déjà découvertes et dénommées par ses devanciers. Exemple : les îles Marquises, pour ne citer que celles-là.

Rien non plus dans la légende ne permet de soupçonner la provenance des *Take* ; on ne peut le faire qu'à l'aide d'autres traditions des Marquises, plaçant le lieu d'origine, soit dans une île *Vevau* ou *Vavau*, soit dans une contrée lointaine appelée *Hawaïki*. C'est de la première île, en effet, que les Marquesans des îles les plus nord du groupe croient provenir, tandis que les habitants des îles les plus sud du même groupe disent que leurs ancêtres étaient originaires d'*Hawaïki*, l'un et l'autre lieux gitant, d'après eux-mêmes, « dessous, » c'est-à-dire à l'ouest des Marquises. Et il faut reconnaître que cette croyance générale semble être confirmée par la différence bien connue des dialectes entre la partie nord et la partie sud du groupe.

Enfin, rien n'aide à fixer l'époque où se seraient opérées les migrations des *Take* vers les Marquises ; on ne peut conjecturer celle-ci que d'après d'autres données. Or, on sait aujourd'hui d'une manière à peu près certaine, — sans parler des entraînements involontaires, — que des migrations nombreuses se sont faites à la fois, et plus fréquemment encore par familles isolées, vers et dans la Polynésie.

D'après Fornander, il y en aurait au moins trois principales. La première aurait eu lieu à la fin du premier siècle et pendant le deuxième ; et c'est alors que les émigrants auraient commencé par aller occuper les *Fiji*, où ils seraient restés pendant plusieurs siècles, avant d'envahir le reste de la Polynésie ; la seconde se serait faite vers les îles *Hawaii*, et probablement ailleurs, bien qu'il ne le dise pas, dans le cinquième siècle ; et c'est à cette époque, d'après lui, que les îles *Hawaii* ou Sandwich, auraient reçu leurs premiers habitants, qu'il faisait venir, naturellement, de la Malaisie. Il ajoute qu'ils seraient restés depuis cette époque, pendant douze ou quatorze générations, c'est-à-dire jusqu'au commencement du onzième siècle, sans communication avec les autres Polynésiens. C'est seulement alors, dit-il, que de nouveaux émigrants, partant des îles Marquises, de la Société et des Samoa, seraient arrivés aux îles *Hawaii*, et que des relations fréquentes et intimes auraient commencé entre les divers groupes d'îles, mais auraient cessé, sans qu'on sache pourquoi, après cinq ou six générations. Enfin, partisan de la théorie d'Horatio Hale, c'est vers la fin du XIV^e siècle et au commencement du XV^e qu'il fait peupler la Nouvelle-Zélande par des émigrants des îles Samoa.

(1) Les *Afulu-hu* forment un groupe de six îles : 1. *Tofua* ; 2. *Kao* ; 3. *Latai* ; 4. *Vavau* ; 5. *Lekaleka* ; 6. *Hounga*.

Nous croyons certainement que les nombreuses légendes publiées récemment et pour la première fois, par Fornander, ne permettent pas de douter de la fréquence et de la facilité des rapports, pendant plusieurs siècles, entre les Polynésiens du sud et de l'ouest de l'océan Pacifique et ceux du nord du même océan ; mais il nous est impossible de partager sa croyance en la sélection faite des *Fiji* par les premiers émigrants en Polynésie, vers le 1^{er} ou 11^e siècle, et en leur séjour, pendant plusieurs siècles, dans ces îles avant de se répandre dans les îles polynésiennes. Nous n'admettons pas davantage que la Nouvelle-Zélande ait été peuplée, ainsi qu'il le dit, au commencement du xv^e siècle, par la Polynésie : à preuve les trois gros volumes que nous avons déjà publiés pour soutenir l'opinion contraire. Ce ne sont là, suivant nous, que de vieilles croyances sans fondement solide, et qu'on ne cesse de répéter que parce que tel était l'avis de Forster et des premiers navigateurs, à une époque où les témoignages probants faisaient absolument défaut.

Mais, comme ce n'est pas à propos des *Take* que nous pouvons entrer dans les développements qu'exigerait une question si ardue et si controversée, il nous suffira de dire, en revenant à eux, qu'ils faisaient bien probablement partie de la grande émigration venant envahir la Polynésie, dans le 1^{er} ou 11^e siècle, comme le dit Fornander, une partie de cette migration se fixant successivement, et pour un temps plus ou moins long, dans les îles indiquées par la légende, avant d'arriver aux Marquises. Des siècles ont pu s'écouler dans l'intervalle, mais moins nombreux certainement que semble le croire M. Fornander, car si les Marquesans ont contribué au peuplement des îles Hawaii (de même que les îles de la Société et des Samoa), comme presque tous les ethnologues l'admettent, et comme la plupart des traditions rapportées par M. Fornander l'indiquent elles-mêmes, malgré l'interprétation qu'il en donne, il faut nécessairement supposer que les Marquesans occupaient leurs îles depuis un temps plus ou moins long, avant le peuplement des Sandwich, et qu'ils s'y trouvaient, par conséquent, avant le v^e ou vi^e siècle, époque où, d'après M. Fornander, les Hawaii auraient reçu leurs premiers habitants. Ce qui nous porte surtout à croire que les *Take* datent d'une époque intermédiaire au 1^{er} et au vi^e siècle, c'est l'ancienneté évidente d'un grand nombre de chants marquesans et la longueur plus grande des généalogies de ce groupe d'îles, comparées à celles de la plupart des autres archipels, sans en excepter les îles Hawaii (1).

Pour nous, en somme, que les tribus *Take* ou *Taki* vinssent en dernier lieu de *Pi-ina*, comme le dit la légende, ou qu'elles fussent parties d'abord de *Vavau* ou d'*Hawaïki*, comme d'autres légendes semblent l'établir, elles ne provenaient originairement que des premiers émigrants de l'*Hawahiki* dans la Polynésie, c'est-à-dire des Maori, fuyant leur patrie pour éviter l'extermination.

(1) Une de ces généalogies nous a été donnée, en 1840, à Uapû, par l'un des prêtres de cette île.